

L'US Air Force attaque l'Iran – le cessez-le-feu est terminé | Mohammad Marandi

Mohammad Marandi rejoint l'émission pour discuter des frappes aériennes menées par les États-Unis contre l'Iran dans la nuit et de la riposte iranienne, signalant une fin rapide du cessez-le-feu du MoU. Le professeur Marandi aborde ces événements dans le contexte des principales critiques visant l'Iran, sur fond de tensions au Liban et dans le détroit d'Ormuz. https://x.com/s_m_marandi Compte X du Prof. Marandi AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à l'émission, tout le monde. Ici Danny Haiphong. D'abord, quelques nouvelles. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du professeur Mohammad Marandi. Dans la nuit, les États-Unis ont frappé l'Iran, dans la région de Sirik, près du détroit d'Ormuz. Plusieurs zones ont été touchées. Le CENTCOM a publié cette vidéo comme, soi-disant, preuve de leur frappe. Et l'Iran a déclaré avoir riposté. Le Bahreïn a annoncé plus tôt ce matin qu'une attaque de drone avait eu lieu aux premières heures, en représailles de l'Iran. Bien sûr, tout cela intervient alors que les tensions montent dans le détroit d'Ormuz. J.D. Vance, aux États-Unis, a déclaré qu'il y aurait violence pour violence si les attaques dans le détroit d'Ormuz se poursuivent.

Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du professeur Mohammad Marandi pour parler de tout cela et bien plus encore. Professeur Marandi, ravi de vous revoir. Bonjour Danny, merci beaucoup de m'avoir invité. C'est toujours un grand plaisir d'être avec vous. Bien sûr, n'oubliez pas d'aimer la vidéo pendant qu'on commence. Alors, professeur Marandi, quelle est votre réaction face à ces derniers développements ? C'est la première frappe depuis la signature du protocole d'accord entre les deux parties. Et maintenant, il semble que l'Iran envisage de le suspendre complètement après cet acte d'agression. Quelle est votre réaction, et qu'est-ce que cela signifie pour l'évolution générale de cette guerre ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, les Américains violent le protocole d'accord, comme on pouvait s'y attendre. Les Iraniens n'ont jamais cru que les États-Unis avaient la moindre intention de respecter volontairement leurs engagements. Mais en réponse à toutes ces violations américaines, les Iraniens compliquent la tâche des États-Unis dans le détroit d'Ormuz. Et les Américains ont aussi manqué à leurs engagements concernant la situation au Liban. Le régime israélien continue d'occuper de vastes zones du sud du Liban et de mener des frappes. Tout cela doit cesser, conformément à l'accord. C'est le premier article du protocole d'accord. Les États-Unis cherchent à affaiblir l'autorité de l'Iran dans le détroit d'Ormuz en poussant Oman à déclarer un couloir maritime ouvert. C'est une autre violation.

Les menaces constantes des États-Unis contre l'Iran. Trump, encore une fois, pendant les négociations, a parlé de tuer, d'assassiner les négociateurs, de détruire l'Iran, et il a même menacé le président. Tout cela, ce sont des violations. Les États-Unis violent l'accord sur tous les plans, y compris en ce qui concerne la libération des avoirs iraniens. Là aussi, tout avance très lentement. Bien sûr, ce que Trump a dit à propos des avoirs iraniens qui doivent être libérés n'est pas vrai — cette histoire d'acheter des produits agricoles américains et de ne pas avoir le contrôle sur leurs propres fonds. Mais quoi qu'il en soit, les États-Unis sont en violation. Alors les Iraniens ont averti ces navires de ne pas passer. Un navire a ignoré l'autorité militaire iranienne, et ce navire a été frappé.

L'Iran n'a évidemment reconnu aucune responsabilité, mais c'est clair ce qui s'est passé. Les Américains ont frappé hier soir. Ce n'était pas une frappe très importante. Ils ont visé, je crois, une tour fabriquée en Iran. Elle vient juste d'être produite, ils la remplaceront. Les Iraniens ont riposté en frappant Bahreïn. Et aujourd'hui encore, un autre navire a été touché, envoyant un nouveau message : seul le couloir déclaré par l'Iran est acceptable. Quelques navires passent quand même. Les plus petits longent la côte omanaise. Ils partent des Émirats, longent de très près la côte d'Oman, puis rejoignent le port de Foujaïrah. Mais ce sont de petits navires, qui transfèrent ensuite leurs marchandises sur de plus gros bateaux, comme de grands pétroliers. Et plusieurs d'entre eux doivent traverser pour remplir un pétrolier.

Alors, certains navires passent quand même, et il semble que les Iraniens le tolèrent. Mais dans l'ensemble, le nombre de bateaux qui font l'aller-retour a nettement diminué. Il y en a beaucoup moins qu'avant la guerre. Et ça, c'est à cause de l'inaction des États-Unis concernant le protocole d'accord. Si les États-Unis respectent leurs engagements, les Iraniens respecteront les leurs. Si les États-Unis ne le font pas, les Iraniens non plus. Et si les États-Unis ne vont qu'à moitié, alors les Iraniens feront de même. La différence entre la situation actuelle et celle d'avant, c'est que cette fois, contrairement aux précédents accords avec les États-Unis, les Iraniens n'ont pas l'intention de remplir leurs obligations tant que les Américains ne le feront pas.

#Danny

Je voudrais maintenant revenir sur le communiqué militaire iranien après les attaques contre Sirik. Ce que je trouve intéressant, c'est qu'il indique que les forces navales et aériennes iraniennes ont réussi à déjouer l'attaque, à repousser les assaillants et à préserver la souveraineté de l'Iran sur son territoire et ses eaux. Alors je me demande, président Randi, est-ce que l'Iran considère vraiment ces attaques comme très importantes, s'il affirme avoir eu la capacité de les contrer ? Je veux dire, en termes de dégâts, de proportionnalité, et de la manière dont il réagit, puisque selon eux, l'attaque a été déjouée. J'imagine que cela implique des défenses aériennes et d'autres moyens pour faire en sorte que l'attaque américaine soit très brève. Mais quelle est votre opinion là-dessus ?

#Mohammad Marandi

Je ne connais pas les détails, mais ce que je sais, c'est qu'aucune cible importante n'a été touchée. Et ça, que ce soit parce que l'attaque a été déjouée, ou parce que les Américains n'avaient pas l'intention d'en faire beaucoup, ou peut-être un peu des deux, je ne saurais le dire. Mais j'imagine que la riposte iranienne a probablement été un peu plus musclée que la frappe américaine, parce que c'est comme ça que l'Iran agit depuis environ un mois. Depuis un mois, à chaque fois que les États-Unis violent le cessez-le-feu, les Iraniens répliquent plus fort. Avant, lors des précédentes violations, la réponse était proportionnée. Mais cette fois, c'est différent. Donc j'imagine que les Iraniens ont frappé un peu plus fort, mais je ne sais pas exactement ce qu'ils ont fait.

#Danny

D'après NBC News et d'autres sources, il semblerait que l'administration Trump ait choisi le moment de cette attaque pour qu'elle coïncide avec la fermeture des marchés aux États-Unis. Et on le voit à chaque fois que ça se produit. On l'avait déjà constaté avant la signature du protocole d'accord, quand l'Iran et les États-Unis se répondaient coup pour coup. Les États-Unis lançaient une attaque, l'Iran répliquait, souvent dans la zone du détroit d'Ormuz. Et au final, on voyait très peu d'informations sortir. Ensuite, bien sûr, le CENTCOM publie la vidéo que j'ai montrée, qui ne révèle pas grand-chose. C'est de l'information non classifiée, mais on y voit simplement des panaches de fumée. Rien de très détaillé, en fait. Qu'est-ce que vous en pensez ? On a vraiment l'impression que cette guerre devient de plus en plus censurée, surtout du côté américain.

#Mohammad Marandi

Eh bien, je pense que cette guerre a été particulière, parce qu'on n'a découvert l'ampleur des dégâts qu'après coup. Je veux dire, tout ce que les Iraniens disaient s'est révélé vrai. Si vous vous souvenez, après l'assassinat du général Soleimani, les Iraniens ont lancé une frappe de missiles sur une base américaine dans le nord de l'Irak, et ils ont causé pas mal de dégâts. Mais à l'époque, ça n'a pratiquement pas été rapporté. Ce n'est que plus tard qu'on a appris qu'il y avait eu de très gros dégâts, et aussi des pertes importantes. Mais cette fois-ci, toute la guerre a été marquée par des victimes, avec l'armée américaine qui mentait ou cachait les faits. Et les Iraniens ont été bien plus

précis dans leurs rapports sur ce qui se passait dans le pays que les Américains ne l'ont été sur ce qui se passait dans leurs propres bases militaires.

#Danny

Oui, et voici un rapport selon lequel les États-Unis, le Pentagone, auraient retardé l'annonce publique des frappes contre l'Iran jusqu'à la fermeture de la Bourse, à seize heures, heure de l'Est, vendredi, pour limiter l'impact immédiat sur les marchés. Et ça semble être une grande préoccupation ici, surtout quand on voit le prix du pétrole baisser après le mémorandum d'entente. Pourtant, il y a toujours beaucoup d'inquiétude sur la manière de gérer la situation. Les États-Unis ont déclaré, juste après ces frappes, que cela ne remettait pas en cause le mémorandum d'entente de leur point de vue. Que ce n'était pas un retour à la guerre. Mais une violation du cessez-le-feu reste une violation du cessez-le-feu, professeur Morandi. En pratique, quand les États-Unis ont attaqué l'Iran, le cessez-le-feu a été complètement rompu, non ? Et sans parler de la situation au Liban, qui ne fait qu'empirer après cet accord soi-disant conclu par un gouvernement soi-disant légitime, aujourd'hui fortement contesté dans les rues de Beyrouth, et qui a choisi de s'engager et de s'entendre avec les États-Unis et Israël. Qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Ah oui. Les États-Unis violent le cessez-le-feu à plusieurs égards. Et cet accord soi-disant signé au Liban, par un gouvernement qui n'est en réalité qu'un gouvernement fantoche... Le président et le Premier ministre ont été installés par les Américains. Il ne faut pas croire qu'ils ont été choisis par les politiciens élus. Les Américains les ont imposés au pays, et depuis, ils appliquent des politiques dictées par Washington, exactement comme le gouvernement en Syrie. Donc, l'accord entre ce gouvernement et le Liban... déjà, le simple fait qu'ils négocient avec les Israéliens constitue une violation de la loi libanaise.

Mais leurs négociations ont été une énorme capitulation, parce que le régime israélien est aujourd'hui isolé dans le monde entier. Les pays, tout le monde, méprise ce régime. Même Trump le reconnaît. Et puis, au moment même où il devient isolé, le seul pays qui fait le mouvement inverse, qui renforce et construit des liens avec le régime israélien — pas seulement qui renforce, mais qui crée des liens avec ce régime — c'est le gouvernement libanais. Et au lieu d'obtenir d'abord des concessions juste pour s'asseoir à la table avec eux, ils devraient poser d'énormes exigences, en disant : écoutez, ça va nous coûter énormément, et vous avez besoin de nous pour négocier avec vous, pour être vus comme, pour être reconnus comme, vous savez, légitimes, soi-disant.

Vous devez nous accorder, à nous les Libanais, des concessions. Rien. Ils ont fait tout ça gratuitement. Et qu'est-ce qu'ils ont obtenu en retour ? Un jour ou deux plus tard, un lieutenant-général de l'armée libanaise, dans un convoi avec ses compagnons, a été assassiné. Donc plus on cherche à apaiser le sionisme, plus les sionistes deviennent agressifs. Cette capitulation du président et du Premier ministre libanais, ce cadeau du sud du Liban au régime israélien — alors que les

Israéliens n'ont aucune intention de partir, et que ces dirigeants le savent très bien — c'est une trahison immense envers le pays. C'est même de la haute trahison, si on regarde les faits objectivement. Ça me rappelle l'impérialisme des dix-huitième et dix-neuvième siècles.

Mais c'est une violation de l'accord avec l'Iran, le protocole d'entente, parce que selon ce protocole, le régime israélien doit se retirer, la souveraineté du Liban doit être reconnue, et la guerre mondiale doit prendre fin. Donc, cet accord était une tentative de contourner le protocole d'entente. Mais l'Iran n'acceptera pas ça. L'Iran se moque que le Premier ministre libanais ou le président vendent leurs propres parents, car la seule chose qui compte pour l'Iran, c'est que les Américains appliquent l'article un du protocole d'entente. Et tant que ce ne sera pas fait, il n'y aura pas de normalisation dans le Golfe persique. C'est d'ailleurs exactement pour cette raison que les États-Unis ont fini par accepter autant de conditions imposées par l'Iran, parce que l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz.

#Danny

Mais avec cet accord, professeur Arata, vous l'avez dit très justement : c'est une violation directe, et même intentionnelle, du mémorandum d'entente. Est-ce que, selon vous, l'un des objectifs principaux, c'est de plonger le Liban dans une telle instabilité qu'il devienne très difficile, voire impossible, pour l'Iran d'intervenir, comme il l'avait annoncé en cas de violation de cette clause ? Parce que l'Iran a déjà montré qu'il était prêt à frapper Israël en réponse à une agression contre le Liban. Mais si on se retrouve dans un scénario de guerre civile, si le gouvernement se retrouve opposé à la population, ou au Hezbollah — ce qui, dans bien des cas, est en réalité le sens de cet accord, un accord anti-Hezbollah, un accord de reconnaissance d'Israël —, alors la situation devient beaucoup plus complexe, n'est-ce pas ?

#Mohammad Marandi

Le Hezbollah est très intelligent. Ils sont très avisés. Et il y a eu, dans le passé, de nombreuses occasions où les ennemis du Liban ont poussé le pays vers la guerre civile, et le Hezbollah a choisi de ne pas y aller. Le dirigeant actuel du Hezbollah, le secrétaire général, s'est montré lui aussi très, très sage et très intelligent. Il a très bien géré l'organisation. Et sur le champ de bataille, ils ont aussi très bien agi ces deux ou trois derniers mois. Le plan, c'est la guerre civile. C'est ce que veut le régime israélien. Ils en parlent tout le temps. Et c'est évidemment aussi ce que les États-Unis veulent voir. Au minimum, ils veulent voir la résistance détruite et l'hégémonie israélienne sur le Liban assurée. Et ne doutez pas que si le régime israélien obtient ce qu'il veut, il prendra tout le Liban.

Les collaborateurs au Liban, surtout les plus riches, si un jour le pays venait vraiment à s'effondrer, eux, ils iraient se réfugier dans leurs villas et leurs palais, dans le sud de la France, en Floride, ou là où ils ont caché leur fortune. Mais les gens ordinaires, eux, deviendraient des réfugiés. Ce serait comme en Cisjordanie, à Gaza, ou dans tous ces autres endroits où le régime israélien prend des terres et tue les habitants qui y vivent. Pendant ce temps, les Américains essaient d'utiliser leurs

supplétifs en Syrie contre le Hezbollah, et ça a un certain effet, parce qu'en ce moment ils ferment la frontière pour empêcher l'Iran de faire passer de l'aide à la résistance depuis cette partie du pays. Mais la Syrie, le régime syrien, n'est pas en position d'attaquer le Liban.

C'est un régime brisé. Il est composé de toutes sortes de groupes terroristes, et le gouvernement passe son temps à éliminer des factions à l'intérieur de ces organisations, ou des gens dans ces factions qui ne sont pas d'accord avec lui. Et en plus, ils tuent aussi des minorités, surtout sur la côte, encore aujourd'hui. Mais ils n'ont pas la capacité d'entrer au Liban. Et s'ils le faisaient, les Iraniens... eh bien, si les Iraniens peuvent vaincre les Américains avec des missiles et des drones, ce ne serait pas un problème pour eux de vaincre le régime syrien. Et bien sûr, la résistance irakienne interviendrait aussi. Donc, la Syrie, ce n'est pas vraiment le plus gros problème. Au Liban, l'armée libanaise, au moins la moitié, est favorable au Hezbollah. Au moins. Parce que la majorité des Libanais ne soutiennent pas cette politique.

Et ils savent que le président et le Premier ministre n'ont pas de mandat populaire. Et tout le monde connaît les intentions du régime israélien. Donc, la majorité n'est pas avec eux... Je veux dire, il y a ceux qui sont anti-Hezbollah, du genre Daech, Al-Qaïda, financés par le Qatar, Erdogan et d'autres dans le Golfe persique. Et bien sûr, les fascistes, comme les Forces libanaises et d'autres, financés par l'Occident, les ONG, les ambassades occidentales et les services de renseignement occidentaux. Eux, évidemment, soutiennent tout ça à cause de leur haine envers la résistance. Mais la plupart des Libanais n'acceptent pas cela. Donc je ne pense pas qu'ils puissent vraiment déclencher une guerre civile. Et le Hezbollah, lui, reste très prudent.

#Danny

Oui, alors, laissez-moi retrouver ça. C'est J.D. Vance, voilà ce qu'il dit, et j'aimerais avoir votre avis là-dessus. Voici le récit que les États-Unis diffusent après ces frappes et après l'accord avec le Liban. L'Iran a signé un accord de cessez-le-feu. Nous l'avons respecté. S'ils ont des désaccords sur la manière dont le protocole d'accord est appliqué, ils peuvent décrocher le téléphone. Mais la violence sera répondue par la violence, dit Vance. Les États-Unis ont respecté l'accord de cessez-le-feu, affirment-ils, mais en même temps, on dirait qu'ils ont perdu la notion même de ce qu'est un cessez-le-feu.

#Mohammad Marandi

Ah oui. D'abord, ils ont violé le cessez-le-feu pendant toute cette période, ces deux derniers mois. À de nombreuses reprises, comme on en a déjà parlé, ils ont bombardé des îles iraniennes, puis le territoire iranien lui-même. Et à chaque fois, les Iraniens ont riposté. Et bien sûr, au Liban, on a vu se dérouler un génocide, un nettoyage ethnique, des massacres de masse, une destruction systématique. Ça, pour lui, ce n'était pas un problème. Et pendant qu'on parle, la même chose se passe à Gaza. L'Holocauste là-bas continue, et ça fait aussi partie de l'accord. Gaza n'est pas mentionnée, mais le texte parle d'une fin régionale à cette violence.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, les Américains violent le protocole d'accord à plusieurs niveaux. Et il faut le rappeler, c'est eux qui ont commencé cette guerre. Ils ont mené une guerre contre le peuple iranien, sans provocation, de manière illégale. Alors, les entendre parler d'une prétendue violation du cessez-le-feu par l'Iran, c'est un peu fort. L'Iran a simplement averti un navire de ne pas traverser le détroit d'Ormuz sans coordination avec lui. Ce n'est pas une violation du cessez-le-feu. Ce navire a refusé d'obéir aux ordres de la marine, et il a été touché. Donc non, l'Iran n'a pas attaqué les États-Unis pour que les États-Unis frappent l'Iran.

#Danny

L'armée américaine dit maintenant qu'elle est prête à fournir trente millions de dollars. Pour un projet qui pèse des milliers de milliards, c'est une goutte d'eau dans l'océan. Mais malgré tout, ils affirment vouloir donner cette somme aux Forces armées libanaises, et pour une raison que j'ignore, aussi au Rwanda. Honnêtement, je ne sais pas trop ce que ça veut dire, parce que si les États-Unis veulent vraiment changer la donne ici, il va falloir un soutien bien plus massif. Je ne sais pas ce que trente millions de dollars peuvent acheter aux Forces armées libanaises, mais au fond, tout ça vise, selon eux, à désarmer le Hezbollah. Et ça, encore une fois, ne fait qu'attiser le conflit, donc c'est contraire au protocole d'accord. C'est un cercle sans fin, qui tourne encore et encore.

#Mohammad Marandi

Oui, bien sûr, ce soutien à l'armée. Ils disent toujours qu'ils soutiennent l'armée libanaise, non pas pour qu'elle défende le pays, mais pour qu'elle attaque le Hezbollah. Ils le répètent sans arrêt. Donc, tout ça, c'est une façon de soutenir le président et le Premier ministre pour pousser le pays vers la guerre civile. Mais encore une fois, j'ai du mal à imaginer que ça arrive vraiment, et si ça arrive, que ça réussisse. Parce que le Hezbollah a un soutien massif au sein des forces armées, et l'armée s'effondrerait. Et puis, le Hezbollah est une force militaire très puissante et très compétente, avec un énorme soutien populaire.

Et la plupart des gens, comme je l'ai dit, ne soutiennent pas cette politique de capitulation face au régime israélien, ni le fait d'offrir une partie du territoire libanais à Israël. Parce qu'il est évident que ce régime ne va pas reculer. Alors l'Iran va tout simplement ignorer tout ça. L'Iran dit : nous avons un protocole d'accord. Vous voulez qu'on normalise le commerce à travers le détroit d'Ormuz ? Il faut appliquer l'article un, c'est aussi simple que ça. Et tant que ce ne sera pas fait, il n'y aura pas d'accord, et il n'y aura pas de normalisation dans le détroit d'Ormuz. Donc, les États-Unis doivent prendre une décision. Ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, signer tous les accords qu'ils veulent avec le régime israélien, mais la pression va continuer à monter — la pression économique.

Plus de navires traversent le détroit qu'il y a trois ou quatre semaines. Mais les pénuries dans le monde continuent d'augmenter — plus lentement, certes, mais elles continuent d'augmenter. Donc, les États-Unis sont loin d'être sortis d'affaire. L'Iran le sait très bien. Et tant que l'article un ne sera

pas appliqué, la situation restera comme ça. Ce que l'Iran cherche à faire — et je devrais le préciser — ce qu'il essaie de faire depuis presque quatre mois maintenant, c'est de creuser un fossé entre les États-Unis et le régime israélien, en poussant les États-Unis vers une crise économique, pour qu'ils finissent par donner la priorité à leurs propres intérêts plutôt qu'à ceux du régime israélien.

Parce que c'est toujours Israël d'abord. Et maintenant, les Israéliens veulent une chose, mais les Américains voient bien que s'ils suivent la ligne du régime israélien, ce sera désastreux pour leur propre économie. C'est pour ça qu'ils ont signé le protocole d'accord au départ. C'est pour ça qu'ils ont fait toutes ces concessions à l'Iran. Ils ne l'ont pas fait de bon gré. Et les Iraniens savent très bien que, même après la signature du protocole, les Américains n'avaient aucune intention de le mettre en œuvre, comme on l'a déjà évoqué. Ils n'ont cessé d'essayer de le saper. Mais les Iraniens vont rester fermes, et ils feront en sorte que, tant que toutes leurs exigences ne seront pas satisfaites — certaines l'ont déjà été — les États-Unis lèvent le blocus.

Une part disproportionnée du pétrole exporté depuis le Golfe persique, depuis la signature de l'accord, du protocole d'entente, vient d'Iran. D'énormes quantités de pétrole iranien. L'Iran a donc réussi à compenser une grande partie de ses exportations perdues. En clair, ils ont levé le siège. Ils ont levé les sanctions sur le secteur énergétique iranien, du moins officiellement. Je ne sais pas si c'est vraiment appliqué. Ils ont parlé de libérer les avoirs iraniens, mais je ne sais pas où ça en est. Ce qui est sûr, c'est qu'ils n'ont clairement pas mis en œuvre l'accord. Et bien sûr, la question du Liban est le premier point de cet accord. Tant que cela n'avance pas, tant que ce n'est pas réglé, il n'y aura pas d'accord. Et donc, le commerce à travers le détroit d'Ormuz va continuer à être bien en dessous de ce qu'il devrait être.

#Danny

Eh bien, professeur Rondi, je pense que c'est le bon moment pour vous interroger sur certains récits que j'ai remarqués depuis la reprise de ces grèves. Et à mesure que le protocole d'accord s'étire, d'abord sur quelques jours, puis maintenant sur plusieurs semaines depuis sa signature, on entend de plus en plus de voix — les commentateurs sur les réseaux sociaux, les journalistes, et peut-être certains qui exploitent un peu l'actualité — tous affirmer que l'Iran perd son levier, simplement en entrouvrant le détroit d'Ormuz et en participant à ces discussions. Et maintenant, avec toutes les preuves, bien sûr, que les États-Unis ne seront pas un partenaire de bonne foi, et compte tenu aussi, évidemment, des violations commises par Israël, certains disent que rester dans ce processus et le laisser se poursuivre tel qu'il est, revient à perdre ce levier. Qu'en pensez-vous ? C'est un argument que j'entends de plus en plus, que je vois circuler à mesure que les jours et les semaines passent, alors que les États-Unis et l'Iran, disons, négocient... mais pas vraiment. En même temps, c'est une affirmation forte, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

#Mohammad Marandi

Eh bien, en Iran aussi, il y a ce débat permanent entre ceux qui soutiennent le protocole d'accord tel qu'il est, et ceux qui estiment que l'Iran a été trop conciliant. Le dirigeant a fait un commentaire à ce sujet, ce qui a encore élargi le débat, même si son propos n'est pas tout à fait clair. Il souligne qu'il en est critique, mais il dit aussi qu'il a donné mandat au Conseil suprême de sécurité nationale et au gouvernement pour le mettre en œuvre. Il était donc manifestement critique, mais sans expliquer en quoi exactement. Et bien sûr, tout cela s'est discuté à huis clos. Je n'ai pas accès à ce genre d'informations, donc je ne sais pas précisément ce qu'il voulait voir figurer dans l'accord et qui n'y est pas. Mais il était critique, c'est certain. Et certains, dans le pays, ont interprété cela comme une sorte de capitulation de l'État, totalement contraire à ce qu'il souhaite.

Ce n'est pas forcément le cas. Même si je reconnais qu'il y a des critiques sur cet accord, je pense que ceux qui le soutiennent ont de bons arguments, et ceux qui le critiquent aussi. Mais je ne suis pas entièrement d'accord avec l'un ou l'autre camp. Et c'est souvent comme ça pour moi, parce que je n'appartiens à aucun camp politique. On m'a souvent accusé, selon les factions, d'être toujours du côté opposé. Concernant le JCPOA, certains m'ont qualifié de fervent partisan de l'accord sur le nucléaire. Je n'ai jamais soutenu cet accord. Et ces gens-là disaient que j'étais allié à ces groupes. Puis, de l'autre côté, les partisans les plus convaincus de l'accord affirmaient que j'étais l'un des opposants les plus farouches. Je n'ai jamais été un opposant farouche à l'accord sur le nucléaire.

Je dirais simplement qu'il y a des problèmes avec ça. Il y a des faiblesses, mais je n'appartiens à aucun de ces camps politiques. Ce qu'on peut dire, je crois, c'est qu'il y a des gens qui aimeraient voir l'Iran lancer des missiles et garder le détroit d'Ormuz fermé. Mais le monde n'est pas aussi simple que ça. D'abord, l'Iran n'a jamais fermé le détroit d'Ormuz. Il n'a jamais été complètement fermé. Et il y a des pays amis de l'Iran, et de ce qu'on appelle l'axe de la résistance, qui utilisent ce détroit. Si on les en excluait, si on les bloquait, peut-être que leur politique changerait. Donc, ça, c'est un premier point. Le deuxième, c'est que l'Iran lui-même a été visé par le blocus, et que ses exportations comme ses importations ont été entravées. Et aujourd'hui, pour le peuple iranien, l'inflation est très élevée. Elle tourne, je crois, autour de soixante-huit à soixante-dix pour cent.

C'est très élevé. Bien sûr, l'inflation en Iran a toujours été forte à cause des sanctions de « pression maximale ». Le gouvernement ajuste sans cesse les salaires, ceux des fonctionnaires, le salaire minimum, tout ça. Mais ce n'est pas simple. Et aujourd'hui, c'est encore plus difficile. Alors, penser que l'État pourrait ignorer la réalité économique de la vie des gens ordinaires, franchement, c'est un peu naïf, ou trop simpliste. Le gouvernement doit continuer à fonctionner. Les gens doivent avoir un emploi, de quoi manger. Il faut que les produits soient disponibles. Et l'Iran utilise aussi le détroit d'Ormuz. L'Iran a été résistant : ils ont tenu plus longtemps que les Américains dans une sorte de guerre d'usure. Ils ont compensé en grande partie en s'appuyant sur les pays voisins pour importer des biens, exporter ce qu'ils pouvaient. Mais tout ça a rendu la vie beaucoup plus difficile.

Donc, l'Iran a utilisé cet accord pour exporter, mais les Iraniens continuent aussi de faire pression sur les États-Unis en limitant le nombre de navires qui peuvent passer par le détroit d'Ormuz. C'est

comme ça que l'Iran exerce son influence. Sans ce levier, les Américains n'auraient pas levé le blocus. Sans ce levier, ils n'auraient pas non plus accepté la souveraineté du Liban, ni mis fin à la guerre dans la région. Il faut donc garder ça en tête : l'Iran a des alliés, des pays comme la Chine, et d'autres encore, qui importent et exportent avec la région. Ces pays-là ne peuvent pas simplement les ignorer.

Ce sont des amis de l'Iran. Et comme je l'ai dit, les Iraniens eux-mêmes doivent continuer à faire tourner leur économie pour pouvoir résister, pour soutenir la résistance au Liban, pour aider... enfin, on le sait tous, ils reçoivent un appui de l'Iran... pour aider le Yémen à se défendre, pour aider Gaza. Ce n'est pas comme si la résistance à Gaza recevait du soutien tombé du ciel. Ça vient bien de quelque part. Construire ces tunnels, mettre en place des capacités de défense contre de nouvelles agressions israéliennes, tout ça coûte de l'argent. À la table des négociations, les États-Unis ont fait beaucoup de concessions. Est-ce que c'est une situation idéale ? Clairement pas. Est-ce que je suis fan de cet accord ?

Non. Mais en général, ce que j'essaie de faire, c'est de ne pas prendre parti. Parce que quand je vous parle, à vous et à d'autres, j'essaie de défendre ce que je considère comme les gens du bon côté de l'histoire, ceux qui font ce qu'il faut. Je pense que l'Iran et l'axe de la résistance vont dans ce sens. Donc, si je ne suis pas d'accord avec une chose précise que le président a dite, ou avec une position prise par le principal négociateur, ou encore par un critique du président ou du négociateur, si je ne prends pas position là-dessus, c'est parce que, selon moi, ce n'est pas ma responsabilité.

Je ne pense pas que les gens en dehors de l'Iran s'intéressent vraiment autant aux détails, pas à ce point-là. Ce qui compte, ce sont les différences fondamentales qui existent entre l'Iran, les États-Unis et le régime israélien. Une fois que ça, c'est clair, on peut entrer dans les détails de ce qui se passe en Iran : pourquoi certains s'opposent à l'accord, et pourquoi d'autres le soutiennent. Mais laissez-moi vous donner un exemple personnel, sur le campus. Ce n'était pas il y a très longtemps. Je parlais avec deux étudiants — pas forcément les miens, mais deux étudiants qui étaient venus me voir dans mon bureau. Et là, un collègue est arrivé et m'a dit : « Tu sais, il faut que tu fasses un accord », comme si j'étais moi-même un négociateur.

Il m'a dit : il faut faire un accord. La situation économique est difficile, alors il faut, tu sais, ne pas être trop dur et essayer, enfin, de trouver une solution avec les Américains. Je lui ai répondu : écoute, je ne suis pas un négociateur, je ne prends pas les décisions. Et il est parti. Et puis, littéralement quarante minutes plus tard — je ne sais pas, peut-être une heure, ou trente minutes — un autre collègue est arrivé. Les deux étudiants étaient toujours là, en train de parler d'autre chose, juste de trucs d'université. Et ce professeur-là disait : pourquoi vous cédez autant ? Les Américains... si vous continuez comme ça, ils ne donneront rien, et ensuite ils reviendront pour une nouvelle guerre.

Et j'ai dit : écoutez, je ne suis pas un négociateur. Je ne suis pas un décideur. Donc, les deux camps prennent leurs décisions et supposent que je suis impliqué. Mais je pense que, dans l'ensemble,

même s'il y a des problèmes avec cet accord, il y a sans aucun doute des calculs derrière tout ça. Et le principal levier de l'Iran face au régime israélien et à son occupation au Liban — parce que c'est bien ce qui inquiète beaucoup de gens, évidemment —, c'est sa capacité à faire pression sur l'économie américaine. Je veux dire, l'Iran peut lancer quelques missiles ici ou là et causer des dégâts, mais la vraie pression, c'est quand l'Iran garde le détroit d'Ormuz à moitié fermé. C'est ça qui inquiète Trump, et c'est ce qu'il a dit très clairement.

#Danny

Oui. Et je pense que, tu sais, les différences idéologiques dans les débats, c'est tout à fait normal, on peut s'y attendre. Mais je trouve intéressant que, chaque fois qu'il y a une pause dans les combats, beaucoup de gens, comme tu l'as dit, ceux qui veulent voir des missiles voler, ne prennent pas en compte tous les autres facteurs qui peuvent expliquer pourquoi les missiles ont cessé de voler. Et tout de suite, ils en viennent à dire : « Ah, cette personne est un traître, ce dirigeant... ». On a presque l'impression — je n'aime pas trop dire ça — mais on a presque l'impression que c'est une sorte d'opération psychologique, comme si le but était de semer la division.

#Mohammad Marandi

Je veux dire, oui, c'est un bon point. J'ai vécu au Liban, et juste ici, il y a une photo de l'un des martyrs libanais, un ami de mes enfants. Et il n'est pas le seul dans ma maison, il y a aussi un martyr iranien. Mais j'ai vraiment vécu là-bas. Je veux dire, je suis en contact avec des gens au Liban tous les jours, absolument tous les jours. Et une chaîne libanaise, Al Mayadeen, m'invite régulièrement à participer à leurs émissions pour parler de la situation, sur leur chaîne de télévision. Mais j'entends des gens me dire, et on le voit en ligne, certains m'envoient même des messages, disant que l'Iran a trahi le Hezbollah. Or, le Hezbollah, lui, ne pense pas que l'Iran l'ait trahi.

Alors, ces gens qui passent leur temps à publier des tweets en disant — et ils m'attaquent aussi en ligne — ils disent : « Ah, tu les as trahis, regarde, t'es content ? » À chaque fois qu'ils tuent des civils innocents au Liban, ces derniers jours, depuis le cessez-le-feu, depuis la signature du protocole d'accord, ils répètent : « T'es content maintenant qu'ils massacrent les Libanais ? » Comme si, je ne sais pas, c'était pour un peu d'argent venu des États-Unis, comme si j'étais un négociateur, juste pour que les États-Unis versent de l'argent — « tu as vendu le Liban ». Mais ce n'est pas du tout comme ça que le Hezbollah le voit. Ce n'est pas non plus la position du secrétaire général du Hezbollah. Il a dit qu'il était très satisfait de la position de l'Iran. Et ce n'est pas non plus la vision du conseil du Hezbollah, celui qui dirige le mouvement.

Ce n'est pas comme ça que leurs médias le présentent. Ce n'est pas non plus comme ça que les gens que je connais au Hezbollah, ou ceux qui sont proches du Hezbollah ou de la résistance, le voient. Mais ceux qui n'ont jamais mis les pieds au Liban, eux, ils considèrent ça comme une trahison. Le fait est que c'est en grande partie parce que l'Iran a menacé de tirer des missiles sur le régime israélien que les États-Unis ont accepté l'article un, c'est-à-dire la souveraineté du Liban.

Donc, si l'Iran avait effectivement tiré ces missiles, alors les États-Unis, après ce tir, auraient peut-être dit : « Bon, maintenant que vous avez tiré, je n'accepte plus cet article. » Voilà. Parfois, en s'abstenant d'agir, on obtient des concessions.

Certains diront peut-être : « Les Américains ne vont pas le faire. » Bien sûr qu'ils ne vont pas le faire de bon gré. Ils soutiennent un génocide. Regardez Gaza. Regardez le Liban depuis plus de deux ans et demi, plus de deux ans et demi ! Mais l'Iran a un moyen de pression. Quel est-il ? Le détroit d'Ormuz. Ce n'est peut-être pas très spectaculaire. On ne voit pas de missiles traverser le ciel. Et son effet peut être plus lent. Mais l'impact, lui, est bien réel. Quand Trump dit qu'il craint de devenir un nouveau Hoover, le président Hoover, et qu'il déclare ouvertement qu'il ne nous reste que quatre semaines de réserves d'énergie, ça en dit long. Et ça montre à quel point le détroit d'Ormuz est crucial.

#Danny

Oui, et pour revenir à ton point, une grande partie du manque de pétrole qu'on est en train de combler maintenant, c'est du pétrole iranien. Et ça, c'est intéressant. Je pense que certaines personnes doivent reconnaître que, même si on n'aime pas forcément tout dans cette situation, et que ça ne correspond pas à une sorte d'idéal parfait et bien ordonné, cet idéal restera toujours une illusion, parce qu'il y a énormément de facteurs qui entrent en jeu, même dans une victoire. La réalité, c'est qu'en ce moment, le pétrole iranien joue un rôle important pour réduire ce manque, parce qu'il y a encore beaucoup de navires bloqués dans le détroit d'Ormuz, qui ne suivent pas la route prévue et ne pourront pas la suivre, tellement le retard accumulé est énorme.

Ça me fait penser aux armes envoyées à Taïwan. Les États-Unis continuent d'en envoyer. Mais Taïwan ne peut pas les utiliser. Ils ne peuvent pas s'entraîner avec. Ils n'ont pas la capacité militaire pour les exploiter, alors elles s'accumulent simplement. C'est comme une énorme reconnaissance de dette. Elles s'empilent, encore et encore. Ils ne s'en servent pas. Mais voilà ce qui arrive quand on mène la guerre à la manière des États-Unis. Il y a des conséquences. Et j'aimerais avoir votre avis là-dessus, professeur Rondi. Vous savez, vous avez parlé de ces ressources tout à l'heure. On a l'impression qu'à chaque fois que les États-Unis interviennent... et je pense que ça va poser un vrai problème pour ce cessez-le-feu, ou peut-être pour l'absence d'accord de cessez-le-feu.

Chaque fois que les États-Unis disent qu'ils vont restituer les avoirs gelés, ils ajoutent aussitôt qu'ils vont contrôler tout le processus, qu'ils vont décider où cet argent ira. Il s'agit pourtant de fonds iraniens, bloqués illégalement sur des comptes, notamment au Qatar. Et maintenant, Washington affirme qu'ils vont déterminer eux-mêmes où cet argent sera utilisé. Ça me rappelle le cas du Venezuela, après cette tentative d'enlèvement atroce contre Maduro. Tout de suite, ils ont déclaré qu'ils allaient désormais contrôler exactement où le pétrole vénézuélien serait exporté. Qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Oui, et encore une fois, comme je l'ai dit, je pense qu'il y a des failles dans cet accord. Et personnellement, si j'avais participé aux discussions, j'aurais sans doute insisté pour que certaines choses soient différentes, surtout en ce qui concerne... enfin bref, puisque je ne suis pas négociateur, je préfère ne pas m'aventurer là-dessus. Mais il y a autre chose : certaines de ces personnes, qui parlent sans arrêt de trahison, se mettent maintenant à croire tout ce que dit Trump. Et pourtant, tout le monde dit que Trump est un menteur invétéré. Mais ces gens-là, apparemment, dès qu'il s'agit de l'Iran, ils croient tout ce qu'il raconte. Alors quand Trump dit que tout cet argent va aller aux agriculteurs américains, eux, ils répondent en gros : « Vous voyez, ils ont trahi la cause, ils vont acheter des produits américains. »

Et puis, si Trump, ou par exemple, quand les Américains mettent en place cet accord trilatéral entre les Israéliens et leurs alliés à Beyrouth, ils disent : regardez, le protocole d'accord n'était qu'un bout de papier, ils ont tout bradé. Non, ce n'est pas vrai. D'abord, l'Iran n'a jamais accepté que les États-Unis contrôlent ses avoirs. Ou encore, quand Trump dit : nous allons inspecter toutes les installations nucléaires, et qu'ensuite on affirme : voyez, ils ont encore cédé. Non, les Iraniens n'ont pas accepté que les inspecteurs de l'AIEA se rendent sur les sites qui ont été bombardés. Les inspecteurs de l'AIEA se rendent bien sur certains sites, et on en a déjà parlé plusieurs fois, mais pas sur ceux-là. Par exemple, ils vont sur le réacteur nucléaire de Bouchehr.

Il y a du personnel russe qui travaille là-bas, ou bien au réacteur expérimental de Téhéran. Ça, c'est pour l'Iran. Et ça n'a jamais posé de problème, vous savez, donc leurs inspecteurs s'y rendent. Mais pour ces sites-là, les Iraniens n'ont pas accepté qu'ils visitent ceux qui ont été bombardés. L'Iran n'a pas parlé au négociateur en chef. Si le protocole d'accord avance et qu'on arrive à un stade où tout est réglé, alors oui, quand les choses se normalisent, elles se normalisent. Est-ce que je pense que les négociateurs font tout parfaitement ? Non. Est-ce que je pense que le texte est parfait ? Non plus. Mais ce n'est pas ce que Trump nous raconte. Et pourtant, tout à coup, certaines personnes semblent prendre tout ce que dit Trump pour argent comptant, alors qu'il est connu dans le monde entier pour être totalement malhonnête.

Je pense que certains amis doivent faire preuve de patience. Mais il faut aussi parler de l'Iran. Quand l'Iran vend son pétrole, ou quand il veut récupérer ses avoirs, ces ressources servent à renforcer l'Iran, et donc l'axe de la résistance. Ce sont des concessions que l'Iran exige, et il demande aussi que la souveraineté du Liban soit rétablie. Est-ce que tout ça va se régler du jour au lendemain ? Non. Est-ce que ce sera réglé dans un mois ? Non plus. Cet accord peut finir par s'effondrer, ou bien être prolongé, sous sa forme actuelle ou sous une autre, pendant encore plusieurs mois. Je ne sais pas ce qui va se passer. Mais l'Iran n'est pas naïf face aux États-Unis. Ce qui compte en ce moment, c'est que les États-Unis traversent une période difficile — pas seulement à cause de la crise énergétique, mais aussi à cause de la situation en Ukraine.

L'Europe intensifie son affrontement avec la Russie, et les Russes, eux, se dirigent peu à peu vers une forme de décision. Trump va avoir beaucoup de mal à se concentrer sur l'Iran, la Russie, et bien

sûr la Chine, pendant une longue période, dans des circonstances aussi difficiles. Il n'a pas vaincu l'Iran sur le champ de bataille. S'il revient à la charge — et on sait que leurs forces sont déjà présentes dans la région —, ils ont suffisamment de moyens pour lancer une offensive terrestre contre l'Iran, comme on en a déjà parlé. Mais l'Iran est prêt à ça. Les États-Unis ne gagneront pas cette guerre, et cela provoquerait une catastrophe économique mondiale bien pire que celle des années trente. Mais c'est une possibilité. Il devient de plus en plus difficile pour les États-Unis de mener cette guerre contre l'Iran, ou même cette confrontation avec l'Iran, alors que la situation en Ukraine s'enflamme.

Donc, ce n'est pas comme si les Américains pouvaient faire ça indéfiniment. La pression de l'Iran va continuer. Et comme je l'ai dit, le détroit d'Ormuz est bien plus puissant que des missiles. Les missiles causent des dégâts, mais au fond, c'est grâce à ces missiles et à ces drones que l'Iran a gardé le contrôle du détroit d'Ormuz. Mais le détroit d'Ormuz, c'est le vrai enjeu. L'Iran pourra donc exercer une forte pression sur les États-Unis. Ce n'est pas très spectaculaire, mais ça a un impact, comme on le sait tous. Et comme je l'ai déjà dit, la situation en Ukraine va compliquer les choses pour les États-Unis, parce qu'en ce moment, l'Occident mène littéralement une guerre. Ils veulent renforcer les capacités de drones et de missiles des Ukrainiens pour frapper plus loin en Russie, et la Russie va devoir prendre des décisions importantes dans les mois à venir.

Je pense que l'Europe ne va pas réussir. Mais, quoi qu'il en soit, les Iraniens reconnaissent que l'Occident traverse de grandes difficultés sur plusieurs fronts, et ça renforce la position de l'Iran. Les Russes aussi, d'ailleurs. Beaucoup de mes amis russes, avec qui je suis régulièrement en contact, me disent qu'il serait bon que la Russie traite l'OTAN comme l'Iran a traité les régimes de la région qui collaboraient avec les Américains et les Israéliens. Quand ces pays ont permis que leurs bases aériennes, leurs bases militaires et leurs territoires soient utilisés contre l'Iran, l'Iran les a punis. Et maintenant, les Russes disent : si vous aidez les Ukrainiens, si vous leur envoyez des missiles et des drones, alors vous êtes complices. Et ils envisagent de les cibler. La logique n'est pas exactement la même, bien sûr. Ces pays du Golfe persique étaient directement impliqués dans la guerre.

Ils faisaient partie de la guerre. Leur territoire a été utilisé contre l'Iran. Mais la logique russe n'est pas dénuée de sens. Les Européens sont déterminés à tuer des Russes et à aider les Ukrainiens. Alors les Russes disent : très bien, si vous faites ça, on va s'inspirer de la stratégie iranienne et peut-être frapper des pays de l'OTAN qui ont des usines de missiles ou de drones pour les soutenir. Ce que je veux dire, c'est que les semaines et les mois à venir vont être très difficiles pour l'Occident, en grande partie à cause de ses propres politiques. Les Iraniens, eux, vont rester fermes. Et pendant cette période de graves difficultés pour l'Occident — économiques, militaires, politiques, et tout le reste — l'Iran va continuer d'exiger que chaque page, chaque phrase, chaque mot du protocole d'accord soit respecté, appliqué, exécuté.

#Danny

Et pour rebondir sur ce que vous disiez, professeur Morandi, je pense qu'il est important de rappeler qu'une partie de l'opération psychologique dont je parlais tout à l'heure consiste justement à détourner l'attention de ce qui se passe réellement. Surtout dans des émissions comme celle-ci, où le public se trouve principalement aux États-Unis et en Occident, il y a quelque chose de très séduisant, presque romantique, dans le fait de spéculer, de prétendre comprendre ce qui se joue à l'intérieur de la politique iranienne, de ses dirigeants, et tout ça. Mais tout cela détourne du vrai problème, de la crise que traversent la guerre et les acteurs bellicistes, en particulier les États-Unis. Vous avez d'ailleurs évoqué l'aspect économique de cette question.

Vous avez évoqué l'aspect géopolitique de tout ça, avec plusieurs fronts qui ne se passent pas très bien pour les États-Unis. Mais il y a aussi la dimension intérieure, qui s'intensifie elle aussi. Le magazine Time a résumé, il y a seulement quelques jours, ce que les Américains pensent de l'accord entre les États-Unis et l'Iran. Et certains chiffres sont vraiment frappants. Un sondage Reuters/Ipsos indique que seulement vingt-quatre pour cent des Américains estiment que la guerre contre l'Iran valait le coût. À peine vingt-trois pour cent des personnes interrogées, dont la moitié des électeurs républicains, pensent que les États-Unis sont aujourd'hui dans une position plus forte qu'avant le début de la guerre. Trente-cinq pour cent estiment désormais que le pays est dans une position plus faible.

Et sur la question de cet accord, ce n'est pas vraiment plus encourageant. Soixante-trois pour cent des Américains, selon un sondage Reuters/Ipsos, estiment qu'il est peu probable que le protocole d'accord mène à une paix durable entre les États-Unis et l'Iran. Donc, tous ces chiffres sont accablants, dans le sens où non seulement cette guerre est très impopulaire, mais en plus, les Américains ne croient pas que cet accord va résoudre les problèmes qu'ils subissent à cause d'elle. Ce qui veut dire que, vous voyez, on est à seulement quelques mois des élections de mi-mandat, qui vont être un moment clé pour la manière dont le régime américain va se diriger et se gouverner dans les prochaines années. Et, oui, ils n'ont pas six mois, ni un an ou plus, pour redresser la situation. C'est donc une crise majeure.

#Mohammad Marandi

Je n'ai aucun doute que tout ça, les Iraniens y réfléchissent. Ils observent les élections américaines, ils regardent ce qui se passe en Ukraine. Il y a plusieurs éléments qu'ils examinent et qu'ils calculent. Et puis, une autre accusation circule : que les Iraniens auraient abandonné Gaza. Bien sûr que non. Je veux dire, oui, l'Ayatollah Khamenei a été martyrisé à cause de Gaza, Sayyed Hassan Nasrallah a été martyrisé à cause de Gaza, la guerre menée contre l'Iran, c'était à cause de Gaza, le massacre au Liban, c'était à cause de Gaza. Tous les autres sont complices — les gouvernements d'Égypte, de Turquie, de Jordanie, du Golfe persique, et d'ailleurs dans le monde. Personne ne mène de guerre, personne n'a même imposé de sanctions, personne n'a même rompu ses relations avec le régime. Pas un seul pays n'a rompu ses liens diplomatiques avec le régime israélien. Pas un seul pays n'a coupé ses liens économiques — certains importent du gaz, d'autres assurent des transferts.

#Danny

Oh non, la première fois... La première erreur. Vous êtes toujours là, professeur Nandi ?

#Mohammad Marandi

Faire de telles accusations... C'est mon téléphone portable, quelqu'un a appelé.

#Danny

D'accord. Peut-être reprends à partir du moment où cette personne t'a appelé. Pardon, qu'est-ce que je disais ? Ah oui, je disais, reprends peut-être depuis là où tu en étais avant que la personne t'appelle.

#Mohammad Marandi

Non, mais qu'est-ce que je disais déjà ?

#Danny

Ah, oui, moi aussi j'ai complètement décroché à cause de la distraction. C'est pas grave. Reprends où tu veux.

#Mohammad Marandi

Oui, je disais simplement que la guerre a été menée contre l'Iran à cause de Gaza. La guerre contre le Hezbollah, c'était aussi à cause de Gaza. Et tous ces pays de la région, aucun n'a rompu ses liens avec le régime israélien. Aucun n'a coupé les relations politiques. Aucun n'a mis fin aux relations économiques. Certains importent du gaz, d'autres transportent du pétrole, d'autres encore en exportent. Tout le monde continue à faire des affaires. Et pendant ce temps, c'est l'Iran qui fait les sacrifices. Le Hezbollah fait d'énormes sacrifices. Le Yémen aussi a fait énormément de sacrifices. Et ensuite, on vient dire qu'ils ont trahi ? Les Iraniens ont dit à la branche politique du Hamas, lors de leurs discussions, qu'ils continueraient à défendre la question de Gaza dans les négociations.

Et le Hamas et la Palestine font partie du protocole d'accord, même s'ils ne sont pas nommés, parce que la guerre se déroule au Liban. Mais il faut garder à l'esprit que le cessez-le-feu à Gaza, eh bien, c'est parce que, chaque fois que les Iraniens parlent de Gaza, les Américains répondent : « Nous avons un cessez-le-feu, et tout le monde l'a approuvé. » Erdogan, Sissi, le roi de Jordanie Abdallah, et tous ces dirigeants de la région et d'ailleurs, ils sont tous allés à Charm el-Cheikh, en Égypte, pour approuver le cessez-le-feu de Trump, le féliciter et blanchir ses crimes. Et depuis, aucun d'eux ne s'est plaint, même si plus d'un millier de personnes ont été tuées depuis. Chaque jour, ils bombardent l'endroit et tuent encore plus de gens — des enfants, des nourrissons, des écoliers — tous les jours.

Je ne vois aucun de ces gouvernements dire quoi que ce soit. Il n'y a qu'Iran qui paie le prix. Et pourtant, je pense que certains attaquent l'Iran juste pour masquer leur propre inaction. Al Jazeera en arabe a fait une émission sur l'Iran — pourquoi l'Iran, et pourquoi pas Gaza ? Enfin, qu'a fait le Qatar, à part financer Kushner, Witkoff et les fils de Trump, lui offrir un avion, et, vous voyez, participer à tout ça ? Sa base aérienne pour les États-Unis, son territoire utilisé par les États-Unis pour bombarder le Yémen, l'Iran, la Syrie, et j'en passe. Franchement, qui sont-ils pour parler de l'Iran ? Mais Al Jazeera fait ça pour affaiblir la résistance, pour justifier son propre rôle de relais des États-Unis.

#Danny

Dans toutes les guerres aussi. Ce n'est même pas seulement régional, ce qui est déjà révoltant. C'est dans toutes les guerres. C'est l'Ukraine. C'est, vous savez, suivre presque à la lettre la ligne des États-Unis sur tellement de questions cruciales, tout en ignorant les voix qui la contestent, alors qu'elles existent et qu'elles deviennent de plus en plus présentes. Et je veux juste dire une dernière chose, parce qu'il nous reste à peine une minute. On vient d'apprendre, à ce sujet, que la Russie pourrait s'inspirer de l'Iran et de la façon dont l'Iran a réagi à l'agression américano-israélienne. On reçoit encore des informations sur l'ampleur des dégâts que l'Iran a infligés aux États-Unis. Et maintenant, les États-Unis, comme je l'ai expliqué hier, envisagent de déplacer leurs installations plus à l'ouest, plus loin du théâtre iranien, si on peut l'appeler ainsi, voire même sous terre. Ce qui est complètement fou.

Je trouve ça vraiment stupéfiant. Et donc, on voit déjà les États-Unis envisager de réduire, de manière tout à fait légitime, leur présence. Pas parce qu'ils en ont envie, pas pour des raisons morales ou de principe, mais simplement parce qu'ils y sont contraints à cause de ce qu'a fait l'Iran. Et je pense que ça, en soi, il faut le prendre en compte et mieux le comprendre, pour éviter de tomber dans ce que je considère comme une absurdité totale : vouloir sans cesse imposer des exigences maximales à l'Iran, alors qu'en réalité, tout le monde — la résistance, tous ceux qui suivent la situation, surtout la résistance — sait qu'il s'agit d'une guerre longue, très longue, avec énormément de facteurs à considérer. Mais professeur Morandi, un dernier mot avant de conclure.

#Mohammad Marandi

Il reste encore beaucoup de chemin à faire, et ce n'est pas fini. Ce conflit ne se réglera pas avec quelques missiles ou quelques drones. Il ne faut pas se laisser influencer si facilement par la propagande des empires. Il ne faut pas, sans le vouloir, renforcer leurs récits. On doit être plus actifs, chacun à notre niveau, pour continuer à dénoncer le régime israélien. Les États-Unis ont fini par reconnaître qu'il s'agit d'un génocide. Nous, on le savait déjà depuis plus de deux ans et demi, presque trois ans maintenant. Mais quoi qu'il en soit, il faut continuer à insister, encore et encore, et on avance. Le régime israélien n'a plus aucune légitimité aux yeux d'une grande partie du monde.

Et maintenant, vous savez, on a vu ce qui s'est passé à New York, et comment tant de Juifs ont voté contre les sionistes là-bas. Et maintenant, apparemment, les Juifs de New York seraient devenus antisémites, d'après ce que je lis. Ça montre bien qu'il y a un véritable réveil contre le sionisme. Un peu comme les musulmans qui rejettent Al-Qaïda, Daech et ces groupes takfiris. On voit de plus en plus de Juifs exprimer ouvertement leur opposition au sionisme, et aussi des chrétiens qui s'y opposent. Et vous savez, il faut continuer à avancer. Chacun doit faire sa part. Ça va prendre du temps, ce sera difficile, il y aura des hauts et des bas, mais on y arrivera.

#Danny

Oui, je veux remercier tout le monde qui a regardé aujourd'hui, ceux qui ont envoyé des super chats, vraiment merci à vous. Merci aussi à tous les modérateurs, et bien sûr à tous ceux qui sont venus ici. Le compte X de Preston Rodie est dans la description de la vidéo, vous pouvez y trouver son travail, ses interviews et tout le reste de ce qu'il fait. Avant de partir, pensez à cliquer sur le bouton "J'aime". Ça aide beaucoup à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Demain, on sera le vingt-huit juin, à treize heures, heure de la côte Est. On recevra KJ Noh dans l'émission. Alors Andy, un dernier mot pour notre public avant qu'on se quitte ?

#Mohammad Marandi

Non, je pense qu'on devrait tous prier pour le peuple du Venezuela. Oui. Un de mes amis a dû quitter sa maison, parce qu'on ne sait pas vraiment si elle est sûre, ni si quelqu'un peut les aider. Je veux dire, on est sous sanctions, on ne peut pas... On a, vous savez... Et on a une guerre en cours. Mais on devrait prier pour eux. Et si on peut les aider, d'une manière ou d'une autre, je pense que ce serait vraiment le bon moment pour le faire.

#Danny

Oui, on voit bien que, malgré ce que je pense être encore une très forte préparation collective et une vraie capacité de résistance du peuple vénézuélien, les sanctions ont fait des ravages. Le prix qu'ils ont payé est terrible, dans ce tremblement de terre, ou ces tremblements de terre et leurs répliques. Alors vraiment, prenez ces mots au sérieux, tout le monde. Essayez de trouver une organisation, essayez de trouver des gens qui aident vraiment, parce qu'en ce moment, les États-Unis cherchent à consolider — pas à travers eux, attention — à consolider leur influence et leur pouvoir sur le Venezuela, en profitant de ce qu'on peut appeler le capitalisme du désastre. L'impérialisme du désastre, c'est bien réel. Mais malgré tout, prenez ces mots à cœur, et envoyez-leur vos pensées, votre soutien, tout ce que vous pouvez. Bon, allez, on va s'arrêter là...